

Par cette doctrine de Jésus-Christ, le secret de Dieu nous est découvert : la loi est toute spirituelle, ses promesses nous introduisent à celles de l'Évangile, et y servent de fondement. Une même lumière nous paraît partout : elle se lève sous les patriarches ; sous Moïse et sous les prophètes, elle s'accroît ; Jésus-Christ, plus grand que les patriarches, plus autorisé que Moïse, plus éclairé que tous les prophètes, nous la montre dans sa plénitude.

A ce Christ, à cet Homme-Dieu, à cet homme qui tient sur la terre, comme parle saint Augustin, la place de la vérité, et la fait voir personnellement résidente au milieu de nous ; à lui, dis-je, était réservé de nous montrer toute vérité, c'est-à-dire celle des mystères, celle des vertus et celles des récompenses que Dieu a destinées à ceux qu'il aime.

C'étaient de telles grandeurs que les Juifs devaient chercher en leur Messie. Il n'y a rien de si grand que de porter en soi-même et de découvrir aux hommes la vérité tout entière qui les nourrit, qui les dirige, et qui épure leurs yeux jusqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la vérité devait être montrée aux hommes avec cette plénitude, il était aussi ordonné qu'elle serait annoncée par toute la terre et dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïse qu'un seul peuple et un temps déterminé. Tous les siècles et tous les peuples du monde sont donnés à Jésus-Christ : il a ses élus partout, et son Église, répandue dans tout l'univers, ne cessera jamais de les enfanter. "Allez, dit-il, enseignez toutes les nations les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du St. Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voilà que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles."

VII. *La descente du Saint-Esprit ; l'établissement de l'Église ; les jugements de Dieu sur les Juifs et sur les gentils.*

Pour répandre dans tous les lieux et dans tous les siècles de si hautes vérités, et pour y mettre en vigueur, au milieu de la corruption, des pratiques si épurées, il fallait une vertu plus qu'humaine. C'est pourquoi Jésus-Christ promet d'envoyer le Saint-Esprit pour fortifier ses apôtres et animer éternellement le corps de l'Église.

Cette force du Saint-Esprit, pour se déclarer davantage, devait paraître dans l'infirmité. "Je vous enverrai, dit Jésus-Christ à ses apôtres, ce que mon Père a promis, c'est-à-dire le Saint-Esprit : en attendant, tenez-vous en repos dans Jérusalem ; n'entreprenez rien jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut."

Pour se conformer à cet ordre, ils demeurent enfermés quarante jours : le Saint-Esprit descend au temps arrêté ; les langues de feu tombées sur les disciples de Jésus-Christ marquent l'efficacité de leur parole : la prédication commence, les apôtres rendent témoignage à Jésus-Christ ; ils sont prêts à tout souffrir pour soutenir qu'ils l'ont vu ressuscité. Les miracles suivent leurs paroles : en deux prédications de saint Pierre huit mille Juifs se convertissent, et, pleurant leur erreur, ils sont lavés dans le sang qu'ils avaient versé.

Ainsi l'Église est fondée dans Jérusalem et parmi les Juifs, malgré l'incrédulité du gros de la nation. Les disciples de Jésus-Christ font voir au monde une charité, une force et une douceur qu'aucune société n'avait jamais eue. La persécution s'élève ;

la foi s'augmente ; les enfants de Dieu apprennent de plus en plus à ne désirer que le ciel ; les Juifs, par leur malice obstinée, attirent la vengeance de Dieu et avancent les maux extrêmes dont ils étaient menacés ; leur état et leurs affaires empiraient.

Pendant que Dieu continue à en séparer un grand nombre, qu'il range parmi ses élus, saint Pierre est envoyé pour baptiser Corneille, centurion romain ; il apprend, premièrement par une céleste vision, et après par expérience, que les gentils sont appelés à la connaissance de Dieu.

Jésus-Christ, qui les voulait convertir, parle d'en haut à saint Paul, qui en devait être le docteur ; et par un miracle inouï jusqu'alors, de persécuteur il le fait non-seulement défenseur, mais zélé prédicateur de la foi : il lui découvre le secret profond de la vocation des gentils, par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'Évangile. Saint Paul tend les mains aux gentils ; il traite avec une force merveilleuse ces importantes questions : "Si le Christ devait souffrir, et s'il était le premier qui devait annoncer la vérité au peuple et aux gentils, après être ressuscité des morts" Il prouve l'affirmative par les prophètes, et appelle les idolâtres à la connaissance de Dieu, au nom de Jésus-Christ ressuscité. Ils se convertissent en foule : saint Paul fait voir que leur vocation est un effet de la grâce, qui ne distingue plus ni Juifs ni gentils.

La fureur et la jalousie transportent les Juifs ; ils font des complots terribles contre saint Paul, outrés principalement de ce qu'il prêche les gentils et les amène au vrai Dieu : ils le livrent enfin aux Romains, comme ils leur avaient livré Jésus-Christ.

Tout l'empire s'émue contre l'Église naissante ; et Néron, persécuteur de tout le genre humain, fut le premier persécuteur des fidèles. Ce tyran fait mourir saint Pierre et saint Paul. Rome est consacrée par leur sang ; et le martyr de saint Pierre, prince des apôtres, établit dans la capitale de l'empire le siège principal de la religion.

Cependant le temps approchait où la vengeance divine devait éclater sur les Juifs impénitents : le désordre se met parmi eux ; un faux zèle les aveugle et les rend odieux à tous les hommes ; leur faux prophètes les enchantent par les promesses d'un règne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus souffrir aucun règne légitime, et ne donnent aucune borne à leurs attentats. Dieu les a livrés au sens et prouvé. Ils révoltent contre les Romains, qui les accablent ; Tite même, qui les ruine, reconnaît qu'il ne fait que prêter sa main à Dieu irrité contre eux. Adrien achève de les exterminer. Ils périssent avec toutes les marques de la vengeance divine : chassés de leur terre et esclaves par tout l'univers, ils n'ont plus ni temple, ni autel, ni sacrifice, ni pays ; et on ne voit en Juda aucune forme de peuple.

Dieu cependant avait pourvu à l'éternité de son culte : les gentils ouvrent les yeux et s'unissent en esprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham ; et, devenus ses enfants par la foi, ils héritent des promesses qui lui avaient été faites. Un nouveau peuple se forme, et le nouveau sacrifice tant célébré par les prophètes commence à s'offrir par toute la terre.

Ainsi fut accompli de point en point l'ancien oracle de Jacob : Juda est multiplié dès le commencement plus que tous ses frères : et ayant conservé